

Fr. André MÉNARD O.F.M.Cap.



**LA CONSTRUCTION
DE LA FIGURE DE FRANÇOIS
PAR BONAVENTURE**

LYON 2003

**LA CONSTRUCTION
DE LA FIGURE DE FRANÇOIS
PAR BONAVENTURE**

**Article publié
Dans
ENTRE L'ANGE ET LA BÊTE
L'homme et ses limites au Moyen Âge
PUL, Lyon, 2003 pp. 111-117**

LA CONSTRUCTION DE LA FIGURE DE FRANÇOIS

PAR BONAVENTURE

François d'Assise a toujours été une figure de Légende dont la séduction a été grande, même si les représentations du personnage sont aussi variées que ceux qui les ont tentées. La question franciscaine, façon commode de désigner l'ensemble des problèmes que soulève la généalogie et l'exégèse des sources primitives, reste une croix exégétique et le lieu d'après conflits

Bonaventure se trouve lui-même au cœur de la polémique pour une double raison :

1. Parce qu'en 1266, alors qu'il était ministre général et qu'il venait de rédiger la *Legenda Major*, le chapitre de Paris ordonna la destruction toutes les biographies de François alors en circulation. Les historiens ne lui pardonneront pas d'avoir fait exécuter cette décision.

2. Parce que la *Legenda Maior* ne répond pas aux critères actuels de l'historiographie ni à la vision développée par Paul Sabatier lorsqu'il a relancé les études franciscaines en éditant les textes et en proposant la vision romantique d'un François précurseur de la réforme et déchiré par un conflit intérieur entre sa conscience évangélique et les pressions institutionnelles auxquelles il devait se plier. alors même qu'elles ne cessent de défigurer son projet. Bonaventure serait, bien entendu, l'un des bourreaux posthumes de l'idéal franciscain parfaitement pur des origines.

Inutile de prolonger les polémiques et querelles de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Il est temps d'engager une /112/ discussion plus sereine qui laisse de côté les préjugés et prenne en compte les intentions affichées par les divers acteurs et leurs réalisations. La réflexion

méthodologique des dernières décennies, des éditions de textes mieux établis et plus sûrs, une meilleure connaissance des milieux médiévaux et des événements contemporains, voilà autant d'éléments qui devraient nous aider à progresser vers une connaissance plus ajustée du milieu franciscain originel et de François lui-même en croisant des approches nécessairement diversifiées et partiellement discordantes.

Il importe aussi de rappeler que Bonaventure :

- *appartient à la seconde génération franciscaine* : François meurt en 1226, Bonaventure rentre dans l'Ordre vers 1245 (20 ans après) et meurt en 1274 (50 ans après). Il n'a pas connu François. Mais il a connu certains des premiers compagnons de François et a pu les interroger.
- *n'appartient pas au même milieu culturel que François* : François est un marchand fort habile en affaire. A un bagage scolaire rudimentaire, lecture et écriture indispensables aux affaires, il faut ajouter une passion pour les chansons de gestes et les romans arturiens et une inspiration poétique qui s'épanouira dans le *Cantique de frère soleil* et autres *laudes*. Bonaventure est un universitaire dont la culture exégétique, patristique et philosophique nourrit les spéculations théologiques et alimente l'élan mystique.
- *est ministre général de l'Ordre* : Septième successeur de François, il entre en charge à un moment d'extrême tension :
 - o en plein bouleversement culturel (Crise autour de l'averroïsme latin)
 - o en pleine contestation cléricale (Lutte de Guillaume de Saint Amour contre les mendiants)
 - o en pleine crise Joachimite (Gérard de Borgo san Donino et l'Evangile Eternel)

C'est dans ce contexte que Bonaventure doit tenter la première inculturation du Franciscanisme : Il lui faut saisir l'inspiration qui guidait François, en reprendre les 'intuitions' et leur donner corps dans le temps présent sous forme institutionnelle. Bonaventure va donc orienter son action, en trois directions:

1 *Souligner les étapes du chemin spirituel* emprunté par François, en dégager la signification et en souligner l'exemplarité. Ce sera l'objet de la *Legenda Maior*, qui proposera un modèle /113/ d'identification grâce à l'exemple d'une vie de saint parfaitement significative.

2 *Ajuster le style de vie des frères* en rappelant les repères institutionnels d'une vie évangélique et fraternelle librement choisie comme itinéraire de maturation humaine et spirituelle. Les *Constitutions de Narbonne* visent à instituer un style de vie capable de favoriser la conversion

des personnes, de soutenir leur engagement évangélique et développer leurs relations fraternelles avec toute la création.

3 *Proposer des éléments pédagogiques* qui permettent d'entre à fond dans une telle démarche, de renforcer l'adhésion et la coopération : il s'agit d'éclairer l'intelligence et d'éveiller le goût d'entreprendre à cette lumière. *L'itinerarium mentis ad Deum* et du *De triplici via* serviront de guides à ceux qui se lanceront méthodiquement dans l'aventure de la vie franciscaine.

Il n'est pas difficile de saisir que dans un tel contexte la présentation que Bonaventure fait de François ne sera jamais le fruit d'une réflexion hâtive et hasardeuse, il s'agit bien plus tôt de l'illustration de ses convictions les plus intimes. C'est ce que nous voudrions faire saisir à partir d'un bref examen de trois textes Bonaventuriens :

- Le prologue du deuxième livre du commentaire des sentences, une réflexion anthropologique.
- *Un sermon sur saint François de 1255*, une réflexion sur le rôle spirituel de François
- *Le chapitre 3 de l'Apologia pauperum*, une réflexion sur la structuration d'un parcours spirituel évangélique.

1. L'ARRIÈRE FOND ANTHROPOLOGIQUE

Bonaventure est un théologien chrétien. Il développe sa réflexion dans le cadre des données de la foi chrétienne. Rappelons que le Dieu chrétien a créé le monde pour le faire participer à la vie d'amour qui est l'expression de son mystère le plus intime. En raison de la venue de Dieu parmi les hommes en Jésus, l'homme créé à l'image et ressemblance de Dieu se trouve à la frontière et à la jonction du matériel et du spirituel, du temporel et de l'éternel, de l'humain et du divin. La proposition religieuse du Christianisme développe une vision du devenir qui s'appuie sur une vocation qui doit trouver les moyens de sa réalisation.

/ 114 /

Du prologue du deuxième livre des sentences nous pouvons retenir que l'homme a été créé dans la droiture et que le gauchissement que nous expérimentons n'est ni premier ni définitif : dans l'à venir, il y a place pour un accomplissement de l'humanité.

Cet accomplissement est lié à la *ré-formation* en nous de l'image selon sa triple dimension : intelligence, volonté et dynamisme opératoire. L'homme est capable de connaître la vérité, de désirer le bien et de se mobiliser pour les obtenir. Ce triple mouvement de rectification s'accomplit par une conversion de tout l'être humain vers celui qui en est la source originelle. Cette réorientation totale de l'être fait prendre conscience qu'il n'y a pas d'épanouissement de l'intelligence sans une vérité régulatrice, que l'amour est une puissance qui configure l'homme à l'objet de son désir et que le dynamisme opératoire qui l'habite le rend capable de gérer le devenir du monde. Toute vérité créée est soumise au jugement de l'homme, toute bonté

créée est ordonnée à l'usage qu'il en fera et toute activité créée est destinée à façonner le visage du monde en le conduisant à son terme.

Bonaventure termine cette première approche en soulignant que l'homme est en position médiane, à la jonction du corporel et du spirituel, qu'il est naturellement tourné vers Dieu et qu'il a pouvoir de ramener toute la création à Dieu.

Le péché a détourné l'homme de Dieu, l'a englué dans les biens créés et lui a fait perdre sa capacité de conduire le monde à sa fin. Son intelligence désorientée s'est portée en tout sens et a été saisie de doute, sa volonté travaillée par des désirs multiples est en quête permanente de satisfactions et en l'absence de certitude et de motivation ultime son dynamisme opératoire est voué à l'impuissance qu'engendre l'instabilité.

La situation n'est pourtant pas désespérée car la chute qui a blessé l'homme ne lui a pas enlevé sa dignité d'image : s'il a perdu la rectitude, il n'a pas perdu l'aptitude à la rectitude, et s'il en a perdu la disposition, il n'en a pas perdu le goût. Mais désirer sans posséder engendre une préoccupation que rien de créé ne pourra combler parce qu'aucun bien créé ne peut compenser le bien perdu qui est infini : s'enclenche ainsi un mouvement incessant de désir, de quête et d'inquiétude, caractéristique de la condition humaine.

/ 115 /

Constatons simplement la grandeur de la vocation humaine qui est un appel à la vie divine, constatons aussi la situation difficile et instable de l'homme écartelé entre deux dimensions de lui-même, sollicité, à la fois, par le monde et par Dieu, constatons enfin que le point de bascule se situe dans la libre décision de l'homme capable de choisir son avenir.

2. L'IMAGE D'UN HOMME RÉAJUSTÉ, PROPOSITION D'UN MODÈLE (1255)

Dans ce sermon sur François, Bonaventure présente le vrai disciple que fut François et il souligne les caractéristiques du converti, de celui qui a réorienté sa vie : il s'est mis à l'écart d'une société pervertie, s'est libéré des occupations frivoles, a rompu ses attaches affectives désordonnées, a écarté tout ce qui s'oppose à sa perfection.

Bonaventure rappelle que nous pouvons faire confiance à François car il enseigne ce qu'il a lui même appris sous la conduite de Dieu, il a été protégé de l'erreur par la révélation divine, de l'illusion par le désir impérieux de l'amour, de l'oubli par l'abondance des œuvres et du doute en raison de la solidité des signes.

Les marques du Christ imprimées sur la chair de François sont comme le sceau qui authentifie un tel parcours et une telle réussite. Il faut être bien dur de cœur pour douter qu'il y ait là un chemin qui conduit tout droit à la

vie, il faut être bien peu ouvert au merveilleux pour refuser un signe si admirable et si peu ordinaire, d'autant qu'il n'est pas sans signification pour la raison. Il atteste le soin que Dieu prend des hommes, il répond au besoin de l'Eglise et il démontre l'éminence de la vertu de François.

En reprenant sa méditation lors du sermon de l'après-midi, Bonaventure montre en François la réalisation du parfait frère mineur et développe la valeur exemplaire de la vie de François.

Il souligne combien François appelle l'homme à trouver le chemin de la douceur dans ses affections fraternelles. L'objectif vaut pour tous ceux qui se sont mis en route vers la perfection chrétienne, bien que chaque étape soit l'objet d'une insistance particulière : au début, il faut travailler la question de la vérité, puis il faut mettre l'accent sur l'exercice de la bonté, enfin cultiver une / **116** / authentique justice dans les relations aux autres afin de poursuivre en tout la récompense éternelle.

Bonaventure souligne qu'une telle démarche nécessite d'emprunter les voies d'une humilité qui fait aimer la condition de petit. Les fruits d'une telle attitude sont nombreux : apaisement du courroux divin, ouverture à la grâce, accomplissement de la justice, entrée dans la gloire. Méditer sur la grandeur de Dieu, se souvenir du Christ, se méfier de soi et honorer le prochain voilà de bons moyens d'avancer en ce domaine. Si on veut s'enraciner dans cette attitude, il faut s'habituer aux gémissements du cœur, à la pratique du silence, s'entraîner à souffrir et à mépriser les honneurs.

On aura remarqué que Bonaventure a entrepris une relecture de l'histoire personnelle de François dans les catégories de l'institution, - même si celle-ci a bien besoin de l'appui du merveilleux, la lutte contre les mendiants fait rage, - et qu'il a su mettre l'accent sur deux composantes essentielles de la vie franciscaine : le goût des relations fraternelles et d'une humble condition.

3. LE PARCOURS ÉVANGÉLIQUE DE CONFORMATION AU CHRIST CRUCIFIÉ

La réflexion de Bonaventure trouve une formulation encore plus globalisante et plus systématique dans le chapitre 3 de *l'Apologia pauperum*.

Il y montre comment l'accomplissement de l'homme se réalise dans la conformation ultime au Christ : le mystère de la passion signifiant ainsi le passage à la plénitude de la participation divine pour Jésus et pour les hommes.

La perfection évangélique consiste à éviter le mal, donc à fuir les trois concupiscences (concupiscence des yeux, orgueil de la vie, concupiscence de la chair), à pratiquer le bien (accomplir le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain) et à supporter l'adversité (en préférant Dieu à tout le reste).

Les béatitudes, cœur du sermon sur la montagne, constituent le point d'appel et d'appui tout au long du parcours. Elles structurent la vie du chrétien de telle sorte qu'il s'éloigne continuellement de tout mal et se trouve ramené à Dieu par la beauté et la perfection de toute chose.

/117/

La règle franciscaine balise très simplement un tel parcours : les vœux, "vivre en obéissance, sans rien avoir à soi et dans la chasteté", permettent de réordonner les grandes pulsions, de réorienter le dynamisme vital, en "désirant par dessus tout avoir l'esprit du Seigneur et sa sainte opération", de créer un climat spirituel qui conduit au cœur de l'Évangile en invitant à "prier Dieu d'un cœur pur", à "avoir humilité et patience dans la persécution" et à "aimer ceux qui nous persécutent".

Bonaventure n'oublie pas de souligner l'appui divin apporté à une telle entreprise et son utilité ecclésiale. Les stigmates sont la marque du doigt de Dieu qui authentifie un tel propos de vie et un tel chemin de conversion.

*

L'anthropologie Bonaventurienne telle qu'elle apparaît dans le deuxième livre des sentences, insiste sur la dignité de l'homme appelé à participer à la vie divine, sur la fragilité d'une condition humaine blessée et désorientée. L'homme ne jouit pas de l'infailibilité de l'instinct, mais peut déterminer par lui-même l'orientation de sa vie et rectifier ses comportements. Une capacité qui suscite une responsabilité confiante et un engagement généreux capables de conduire à l'accomplissement.

Bien évidemment, Bonaventure propose François comme un modèle à suivre sur le chemin de cet accomplissement de la vocation divine de l'être humain. Il souligne la part de réorientation et de réajustement qu'implique un tel parcours, il en montre la possibilité à travers sa réalisation en François et il indique le caractère humainement paradoxal d'un tel accomplissement : il passe par la reconstitution de relations fraternelles hors de toute volonté de domination ou de préséance, dans une attitude de "petit" (minor).

Ce qui caractérise cette synthèse finale c'est qu'il ne s'agit pas d'un badigeonnage religieux, d'un vernissage superficiel mais d'une refonte complète des comportements et des attitudes qu'il s'agit de réviser en leurs racines, de réorienter vers le divin afin d'être introduit dans l'au-delà d'une communion avec le mystère originel qui s'avère aussi le mystère final. Il s'agit de passer dans le monde nouveau, d'entrer dans l'accomplissement eschatologique, dans le monde ultime.